L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.

No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12 | payable d'avance
Do. TRIS FOIS PAR SEMAINE, $10 | payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 6 AOUT 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.

WILLIAM H. HARRISON
DE OHIO.

POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS

JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. District—M. DE BUTS, d'Orleans.
2d. District—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. District—LEGUFROY BARRAS, de la Fourche.
4me. District—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. District—SETH LEWIS, des Rapides.

Les partisans de l'administration font des efforts inouis pour rejetaisser la responsabilité du Bill sur les milices; mais ils n'y parviendront point malgré leurs dénégations.

Le Président qui avait recommandé chaleureusement le plan primitif de M. Poinsett, dans son message d'ouverture, prétend ne l'avoir pas lu. Mr. Poinsett, prévenu par un message du comité de la chambre que son plan est inconstitutionnel, cherche dans une lettre adressée à ce comité à faire entendre qu'il n'a pas voulu dire ce qu'il a dit et qu'il a voulu dire ce qu'il n'a pas dit.

Ainsi le Secrétaire de la guerre dit dans sa lettre "que le plan soumis par lui devait être adopté sauf le consentement des Etats, et il n'y a rien dans le plan lui même qui autorise une si étrange assertion; ainsi il prétend dans sa lettre, que, d'après le plan, le Président ne pourrait pas faire sortir les milices de leurs Etats, et le plan dit positivement le contraire.

Quel étrange, quel honteux spectacle nous donnons au monde! Un ministre de la guerre vient se donner un démenti à lui même en face du Congrès, en face de la nation; et pour pallier l'inconstitutionnalité du projet qu'il a présenté, il propose de violer ouvertement la Constitution!

Ne dirait-on pas que les hommes du pouvoir croyaient en être venus à ce point de n'avoir plus besoin de dissimuler leur mépris pour les lois et les libertés publiques?

Si telle était leur pensée, ils n'ont pas tardé à être détrompés: un cri général d'indignation s'est élevé contre ce bill de tyrannie et, saisis de crainte, ils cherchent maintenant à donner le change en comptant quelques dispositions isolées de leur bill monstre aux dispositions analogues qui peuvent se trouver dans les bills présentés antérieurement sur le même sujet.

Par exemple, ils prétendent que la disposition du bill Poinsett qui assujétit aux lois de la guerre les milices au service des Etats Unis, se trouve aussi dans tous les bills antérieurs sur cette matière. Il faut distinguer.

Presque tous les bills sur les milices portent, en effet, que lorsque la milice est appelée à repousser une invasion, à faire un service réel enfin, elle est soumise aux lois de la guerre: en cela le projet nouveau ne contient aucune innovation. Mais aucun projet n'avait, jusqu'à présent, créé une force active de 100,000 hommes et une force sédentaire de 100,000 hommes en dehors de la masse de la milice; et aucun projet n'avait par conséquent disposé que lors que cette force serait appelée, deux fois par an, à former des camps d'instruction elle serait considérée comme étant au service des Etats Unis.

Dans le projet actuel, comme d'après les anciens projets, la milice faisant un service réel et placée devant l'ennemi, doit être soumise aux lois de la guerre, mais le nouveau projet va plus loin (et c'est sur cette innovation que porte notre critique): il veut que "pendant tout le temps que la force active sera réunie pour son instruction, en vertu des ordres du président, y compris le temps d'aller et de retour, elle *soit censée au service des Etats-Unis* et assujétie de plus à tels réglemens que le président pourra juger convenable d'adopter. (art. 17.) Or, aux termes de l'article 20, les milices qui seront *au service des Etats Unis* seront assujéties aux lois de la guerre.

C'est ce qui fait que la plupart des journaux indépendans ont intitulé le projet de M. Poinsett, "*projet pour bastionner 200,000 hommes.*"

INTERIEUR.

ALABAMA. Les élections ont commencé le 3 courant, dans cet Etat. Il nous avons délégues retour de Mobile. Elles sont de la nature la plus favorable: On avait à élire quatre membres de la législature et un sherif, les candidats whigs l'ont emporté à une majorité moyenne d'environ cent voix; voici le tableau comparatif des votes:

Représentans.		*Locofocos*	
Whigs			
C. C. Langdon,	1,167	James S. Dean,	1,099
Joseph Bates,	1,191	G. F. Lindsey,	1,081
T. McPrince,	1,178	H. Chamberlain	1,061
A. C. Hollinger,	1,173	H. C. Holmes,	1,073
Sherif.			
Georges Huggins,	1,166	S. D. Goldold,	1,096

Ces retours ne sont pas officiels; mais le *Mobile Advertiser* duquel nous les empruntons, garantit leur authenticité.

VERMONT. Les élections de cet Etat doivent avoir lieu au mois de septembre prochain. Les whigs portent comme candidats pour la réélection, dans le 1er district, HIRAM HALL et dans le 2d HORACE EVERETT; dans le 3ème le gén. JOHN MATTOCKS sera porté en opposition avec ISAAC FLETCHER, locofoco.

NEW-YORK. Il y a dans ce moment en construction dans ce port sept vaisseaux, deux brick, une goélette, quatre navires à vapeur, une frégate et trois sloops de guerre. Tous ces bâtimens jaugent ensemble 8615 tonneaux.

—Le *British Queen* a dû quitter New York le 1er courant; il croisera en route le *Président* qui partira de Portsmouth le même jour, et aussi le *Great Western* qui est en route depuis le 25 juillet. Un autre bâtiment à vapeur partira de Liverpool le 18 août, le *British Queen* se mettra en route le 1er septembre et le *Great Western* le 20 septembre. Dans l'intervalle, le *Britannia* qui est parti de Boston le 1er courant, se sera remis en route le 4 septembre. Nous allons donc recevoir avec une assez remarquable régularité les nouvelles d'Europe durant toute la mauvaise saison.

—Le navire Arabe *Sultanah* a été, comme on le sait, réparé, dans le chantier de Brooklyn, aux frais du gouvernement; il s'occupe maintenant de sa cargaison et partira dans les premiers jours d'août pour Madère, d'où il se rendra à Muscate.

—Nous traduisons du *Bulletin* la lettre suivante:

ACUSTA, (Geo.) 22 juillet 1840.

"Ayant vu dans quelques-uns de vos journaux que l'on considérait la Georgie comme favorable à l'élection de Van Buren, je ne puis m'empêcher de vous dire que c'est une erreur. Ayant tout récemment visité toutes les parties de l'Etat de Georgie, j'ai été à même de bien apprécier la force respective des deux partis et je puis vous assurer que toutes les chances sont en notre faveur. Lorsque le grand génie qui change d'opinions politiques comme le caméléon en couleurs lança son fameux *projet d'armée permanente* suivant les ordres qu'il en avait reçus du quartier général des partisans l'on l'abandonna. La Georgie votera en novembre pour Harrison.

EXTERIEUR.

HAVANE.

Nous avons reçu nos journaux de la Havane jusqu'au 28 juillet.

On a fusillé à la Havane le 22 juillet, cinq individus convaincus de piraterie: Fco. Suarez, Juan de Armas, Juan Romero des Iles Canaries, Agustin Lopez de Portugalete et Lorenzo Fernandez de Porto Rico.

Entre autres actes de piraterie, ils avaient tué le 1er mai le capitaine Cunningham, du brick anglais le *Vernon*, ainsi qu'une partie de son équipage.

MEXIQUE.

Nous trouvons dans les journaux de la Havane quelques nouvelles du Mexique.

Les journaux de la Vera-Cruz et de l'intérieur du Mexique, tout en s'affligeant de la prise de Campêche, accusent hautement le gouvernement central d'incurie et de corruption.

Il paraît d'après ces journaux que la maison Lizardi n'étant pas couverte de ses avances par le gouvernement mexicain, a refusé de continuer le paiement des dépenses diplomatiques. Garro, le ministre près la cour de France, a envoyé son secrétaire d'ambassade pour se plaindre de cet état de choses. Quel gouvernement est le nôtre, dit le *Censeur*, qui soutient à prix les employés de l'intérieur et qui laisse mourir ceux qui sont à l'extérieur.

Une lettre de San Luis de Potosi porte que la *Junte* départementale vient d'engager le Pouvoir Conservateur à faire changer intégralement le ministère dont les tendances sont évidemment contraires aux libertés publiques.

Un acte du Congrès mexicain du 11 juin autorise un emprunt d'un million de piastres, hypothéqué sur les droits de douanes connus sous le nom de 15 et 17 pour cent.

Un second acte autorise l'introduction des bois de construction pour les maisons, moyennant un droit de trente pour cent sur la valeur; ces bois devant être introduits par les ports de Matamores et Sta. Anna, de Tamaulipas.

Mais le président explique: 1o. qu'on n'entend point parler du bois fin, mais de celui seulement qui est généralement employé à la construction des maisons; 2o. que le tant pour cent sera perçu sur l'évaluation faite au port où s'effectuera l'importation.

Il paraît que le ministre plénipotentiaire de S. M. B. a réclamé, d'ordre de son gouvernement, le remboursement du droit de 10 pour cent que pouvait avoir payé les sujets anglais en exécution des lois des 26 novembre et 27 décembre. On se rappelle qu'à cette époque le gouvernement mexicain a frappé, subitement et sans avis préalable, les objets d'importation d'un droit supplémentaire de consommation. Le gouvernement anglais réclame le remboursement de ce supplément perçu illégalement et il est probable que les ministres des autres puissances en feront autant.

La frégate française *Sabine* a apporté de Campêche à Vera Cruz M. Rivas et le reste de la garnison.

Presque toute la garnison de Pueblo est dirigée sur la Vera Cruz. ce qui annonce des craintes sur la tranquilité de cette dernière place, ou sur quelque coup de main que pourraient tenter les Campêchiens.

D'après un calcul fait par le *Desengaño*, une quantité d'eau de vie valant dix piastres; fret compris paie au Mexique quarante et trois piastres de droits!

On lit dans le *Cosmopolita* du 10: "Le ministre anglais, d'ordre de son gouvernement, a passé une note du gouvernement Mexicain pour lui déclarer que si dans un temps donné il n'a pas reconquis le Texas, la Grande Bretagne en reconnaîtra l'indépendance; s'offrant en même temps comme médiateur pour régler la question *pécuniaire*."

"Comment le gouvernement peut-il reconquérir le Texas, lorsqu'il n'a ni moyens, ni popularité, ni patriotisme?

VERA CRUZ, 7 juin.

"Sur la foi d'une lettre particulière de Mazatlan du 2 mai, insérée dans la *Alzoprima* du 16, nous avons annoncé le 3 courant, qu'il y avait eu à Monterrey de Californie un soulèvement contre les étrangers. Le courrier d'hier nous porte une lettre contenant quelques détails.

"Le 23 mai 1840. Il vient d'arriver dans cette ville 47 prisonniers qui ont été conduits de la Californie à San Blas à bord de la barque *Guipuscoana*. La plus grande partie sont citoyens des Etats Unis et les autres sont anglais. Il paraît qu'ils cherchaient à opérer un soulèvement contre les autorités de ce département.

VARIÉTÉS.

LES SUITES D'UNE PASSION.

II.

Nous prîmes place autour de la cheminée et voici à peu près le récit que nous entendîmes:

Ferdinand de B..... servait avec moi dans les gardes lorsque éclata la révolution de 1830. C'était l'un de nos plus joyeux et de nos plus spirituels compagnons de folie. Pour moi, c'était mieux encore, c'était le plus intime de mes amis. Jeune, beau, noble, à une époque où la noblesse était encore quelque chose, appelé dans un avenir plus ou moins prochain à une grande fortune, Ferdinand avait une belle carrière à parcourir. Du moins nous le pensions tous ainsi, nous ses amis, et cette pensée était pour nous un bonheur et une espérance. Vous savez quels mécomptes firent plus tard à la fin de 1830. Je restai trois ans de suite dans mon village, pendant trois années. A mon retour, mon premier soin fut de courir à l'ancien domicile de Ferdinand de B....; j'appris qu'il l'avait quitté peu de temps auparavant pour se marier. Il avait épousé une jeune fille dont il était éperdûment épris. Je me rendis chez lui, je ne jetai dans ses bras. Avec quelle effusion nous nous embrassâmes après une séparation de trois ans et demi! Il me présenta à sa femme. Quel trésor de grâce et de beauté! Vous avez un son portrait et je vous jure sur mon honneur qu'il n'était point flatté. Qu'il vous suffise de savoir que chez elle les perfections morales n'étaient point au-dessous des perfections physiques.

Aussi, comme Ferdinand et elle étaient fiers de leur félicité réciproque! C'est le meilleur ménage que je j'ai vu de ma vie, et je puis en parler savamment, moi qui ai vécu pendant toute une année dans leur intimité. Au surplus, il faut bien le dire, cet cette dernière considération est, à mon sens, d'un grand poids dans le mariage, les conditions matérielles du bonheur ne manquèrent pas plus à Ferdinand de B..... que les conditions morales. Sans être riche comme il l'est devenu depuis, il avait, tant par lui-même que par sa femme, les ressources suffisantes pour que son état de maison fut, au moins en apparence, des plus convenables, et s'il n'allait que rarement dans le monde, ce n'était pas que Mde de B... eût à reculer devant les dépenses de toilette qu'entraîne la vie des salons, c'était bien plutôt sans doute que l'un et l'autre avaient reconnu de bonne heure le néant de ces bruyans plaisirs auxquels ils préféraient les calmes et pures jouissances du foyer domestique.

Cependant, depuis quelque temps Ferdinand, sans cesser d'être tendre et empressé auprès de sa jeune moitié, s'absentait fréquemment dans la journée et même dans la soirée. Madame de B..... ne pouvait lui demander compte de ces absences, ne prit à part, m'avoua ses inquiétudes et me supplia, les larmes aux yeux, de lui révéler franchement ce que je pouvais savoir à ce sujet.

J'ai du courage, me dit-il, et je suis résigné d'avance à tout; mais plutôt la mort que cette horrible incertitude!

Je compris qu'elle était jalouse de son mari et qu'elle soupçonnait une infidélité. Je la rassurai de mon mieux et franchement c'était avec conviction que je remplissais cette tâche, car il ne pouvait venir à ma pensée que Ferdinand, depuis quelques mois à peine l'heureux époux d'une des plus jolies femmes de Paris, et bien connue de l'Etat avant son mariage sur tous les plaisirs du monde, pût s'occuper d'une autre comme pour le coup j'ai indigné de lui. Je connaissais d'ailleurs ses principes en matière conjugale, principes tout à fait antipathiques aux suppositions de Mme. de B.... Pauvre jeune femme! Plût à Dieu que jeusse été assez heureux pour la convaincre! Mais hélas! il n'en fut rien. Le lendemain même de notre entrevue, elle sut le fatal secret de sortir de chez elle sans le jas de son mari; elle le suivit. C'entra dans une maison de jeu, à Frascati, que Ferdinand allait passer les heures qu'il lui dérobait.

Peut-être une autre à sa place eût-elle accepté comme un bienfait du ciel une révélation qui ne lui laissait perdre aucun de ses droits de femme et d'amante, mais Mme de B.... avait été élevée dans une famille où le jeu était regardé à la fois comme un crime et comme un stigmate d'infamie. En voyant celui qu'elle aimait par dessus tout au monde prendre place à un tapis vert à côté de quelques femmes perdues, elle s'évanouit; il fallut la rapporter chez elle demi-morte, et lorsqu'elle reprit ses sens, elle était en proie à une fièvre brûlante qui faillit la tuer.

Pendant tout le temps que dura sa maladie, Ferdinand ne bougea pas de son chevet. Oh! comme il maudit alors la funeste passion qui l'avait entraîné! Avec quel désespoir il s'agenouilla devant sa victime en implorant son pardon et en jurant de ne plus tourcher une carte de sa vie! Aussi bien, il était temps de prendre une pareille résolution, comme je l'ai su depuis, car déjà la majeure partie de ce qu'il possédait avait été perdue au jeu, et le soir où il avait été suivi par sa femme, le malheureux venait d'engager les diamans qu'elle avait apportés en mariage.

Et pourtant Ferdinand n'avait jamais été joueur pendant tout le temps de son séjour aux gardes. Il avait suffi d'un moment pour déterminer chez lui un goût si fatal, et comme il n'arrive que trop souvent chez ceux qui le prennent, peut-être qui lui avait dicté c'était une bonne pensée peut-être qui lui avait dicté ces résolutions. Je vous l'ai dit: sa fortune était médiocre et il n'avait reçu des parens d'une femme qu'une dot assez modeste. Ferdinand, qui aimait à l'idolâtrie celle qu'il avait associée à son sort, aurait voulu qu'elle ne pût former un désir sans qu'aussitôt ce désir fût satisfait. Un jour en cheminant avec elle le long des boulevards, il l'entendit dire: "Quand donc aurai-je une voiture?" car il n'y avait dans la maison qu'un cabriolet dont mon ami usait à peu près seul. A partir de ce jour, Ferdinand n'eut plus qu'une pensée, celle de donner une voiture à sa femme, et comme son revenu lui interdisait un pareil luxe, il eut la faiblesse de demander au hasard ce que le hasard devait toujours lui refuser. Vous savez le reste.

Bien qu'elle fût d'une constitution frêle et délicate, Mme. de B...., grâce à sa jeunesse, aux bons soins de son mari, échappa à une mort que pendant plusieurs jours on considéra comme inévitable, et elle entra en convalescence, mais les sources de la vie avaient reçu chez elle une atteinte profonde et elle avait besoin des plus grands ménagemens. La moindre émotion pouvait lui être fatale.

Ce fut un beau jour pour Ferdinand que celui où il put conduire pour la première fois la jolie convalescente au bois de Boulogne, non point dans un brillant équipage, ainsi qu'il l'avait espéré, mais dans une modeste voiture de louage. Les médecins avaient conseillé l'air de la campagne; on loua à peu de distance de Paris une petite villa en miniature; c'était pendant l'été de 1834. Ferdinand ne quittait pas sa femme d'un instant; il veillait sur elle avec le soin jaloux d'un avare qui couve son trésor et qui y est d'autant plus attaché qu'il a craint un moment d'en être privé. Mme de B.... avait oublié... dirai-je la faute ou le crime de son mari? Et le moyen qu'il en fût autrement! Ferdinand s'était montré si repentant, il était si bien guéri. En pensant au bonheur que goûtait pendant deux mois ce couple charmant dans cette douce retraite, je ne puis me défendre d'une cruelle émotion.

Les pertes de Ferdinand avaient été si considérables qu'il s'était vu dans l'obligation, pour les couvrir, d'aliener presque tout son bien, et le moment arriva où il reconnut avec effroi qu'il devenait impossible de maintenir sa maison sur le pied où il l'avait montée. Une grande réforme était nécessaire. Il'était seul au monde, il aurait supporté sans se plaindre l'état de gêne auquel il se voyait déjà condamné, et qui, au surplus, ne pouvait manquer d'avoir un terme dans un avenir plus ou moins prochain, à raison de l'âge avancé d'un oncle fort riche et fort avare dont il était le seul héritier; mais l'idée qu'une jeune femme tendrement aimée, habituée dès l'enfance aux douceurs d'une vie opulente, serait associée à toutes ses privations, cette idée lui brisait le cœur.

Sur ces entrefaites, il advint qu'il rencontra l'un des proches parens de sa femme, ex-sénateur, puis roi de France, qui avait d'abord boudé le gouvernement de juillet, et qui s'y étant rallié un beau matin, à l'exemple de beaucoup d'autres, jouissait d'un certain crédit auprès du pouvoir. Ce courtisan émérite s'étonna beaucoup de ce que Ferdinand n'eût point cherché à utiliser ses talens et à se faire une position; puis, enfin de compte, il lui offrit... Ferdinand crut quelle que fût la carrière qu'il voulait...

En toute autre circonstance Ferdinand eût poliment décliné cette offre, mais la situation où il se trouvait, il l'accepta comme un bienfait inespéré. Son avenir à tous les yeux et à ceux de sa femme surtout l'étendue des portes qu'il avait ouvertes. Il autorisa en conséquence son parent à parler à France à faire des démarches en son nom pour obtenir d'une source... Tout bien calculé... cette était celui qui... ainsi au prétexte plausible de quitter Paris, qui... des vexations et des déceptions d'économie domestique... permettaient plus d'habiter, et ou il laissait d'utiles souvenirs bien pénible.

Il fit part de cette rencontre à sa femme... que du projet qui en avait été la suite. Celle-ci... trop pour ne pas applaudir à toutes ses vues... fut donc plus question dès lors que de la réaliser... Ferdinand en fit solliciter. C'était un rôle pour lequel... n'était propre à aucun titre, mais il subissait les conséquences de la position qu'il s'était faite. L'été se passa ainsi. Au mois de septembre 1831, il fut, s'il vous en souvient, question d'un grand remaniement dans les préfectures. L'occasion était favorable. Le pair de France vint trouver M. et Mme. de B.... dans leur petite maison de campagne, il leur annonça que l'affaire était en bon train, et que, selon toute apparence, Ferdinand serait appelé à l'une des premières sous-préfectures du royaume. Cependant il ne laissait pas que d'avoir des concurrens redoutables, et il s'agissait de frapper un coup décisif. Le vieux gentilhomme s'était rappelé, à ce sujet, deux vers d'une comédie d'un de nos plus célèbres poètes contemporains:

Tout s'arrange en dinant dans le siècle où nous sommes,
Et c'est par des dîners qu'on gouverne les hommes.

Il avait donc pensé qu'il pourrait être d'une bonne politique pour Ferdinand d'engager à dîner quelques personnages influens dont l'appui serait précieux: deux députés en faveur, le directeur du personnel de l'intérieur, etc. Si l'on pouvait réunir ces mêmes, et l'habile diplomate s'en faisait fort, le succès était assuré. Le jour fut immédiatement fixé, et l'on convint que le dîner aurait lieu à la campagne. Ferdinand réclama avec instance de sa femme le privilège d'en être l'ordonnateur exclusif, il avait de bonnes raisons pour cela, comme je l'ai appris par la suite, car il ne s'agissait pas seulement de donner un dîner d'apparat qui pût faire passer aux convives que si l'on sollicitait leur appui, ce n'était pas qu'on eût besoin à aucun titre de la place demandée; il s'agissait aussi de payer ce dîner, et Ferdinand, il faut bien le dire, avait épuisé ses dernières ressources. Sous des prétextes plus ou moins plausibles, le cabriolet et le cheval avaient été vendus, les domestiques réduits à deux, dont les gages n'étaient point payés depuis long-temps. Enfin, on était arrivé à cette phase cruelle où le crédit commence à s'évanouir et où le dernier fournisseur se croit autorisé à vous manquer de respect parce qu'il sait que vous manquez d'argent.

Ferdinand avait bien des amis ou des parens qui eussent pu venir à son aide, mais son âme était trop fière pour qu'il descendît jusqu'à leur confisser sa mauvaise fortune, et il se serait brûlé la cervelle plutôt que de convenir qu'il n'avait pas 500 fr. en caisse pour donner à dîner à un pair de France, à des députés et à des hommes en place. Combien de gens dans Paris, cette Babylone où la misère affecte toutes les formes, jusqu'à celles du luxe le plus effréné, se sont trouvés au moins une fois en leur vie dans des situations semblables, prêts à voir leur échapper toutes les chances du plus bel avenir faute de quelques écus! La misère en haillons n'est pas toujours celle qu'il faut plaindre le plus. Dans celle-ci la lutte est consommée; dans l'autre, le lutteur est debout encore et se débat contre la honte et la dérision.

ALEXANDRE DE LAVERGNE.
(*La fin à demain.*)

OPINIONS COMPARÉES DE HARRISON ET DE VAN BUREN RELATIVEMENT A L'ABOLITIONISME.

GÉNÉRAL HARRISON. M. VAN BUREN.

En décembre 1802, étant le commandant du territoire d'Indiana, il a publiquement et officiellement approuvé des pétitions ayant son approbation, comme se proposant de faire *suspendre* entière de l'Ordonnance New-York, l'ordonnance de 1787, qui proclame la résolution suivante:

"Attendu que toute servitude, hormis le cas de punition du crime dont le peuple aura été dûment convaincu, est contraire aux principes de la liberté et de l'indépendance, il est résolu que ni l'esclavage ni la servitude involontaire ne seront dans l'avenir tolérés dans le territoire susdit, sauf toutefois le cas de punition du crime dont le peuple aura été dûment convaincu."

En 1819, il vote, comme sénateur de l'Ohio, pour le bill de admission du Missouri comme Etat de l'Union, et il vote pour l'admission de l'Alabama, qui ont été admis dans l'Union sans aucune condition d'admission dans le mal dépourvu, et qui n'avaient, c'est-à-dire qu'il vote, dans notre opinion, que pour l'admission pure et dont lui opposent toutes les simples sans imposer l'obligation de ne pas tourner le dos à l'abolitionisme. Il vote pour l'admission du Missouri.

Sur cette question important son extension par une commune du Missouri, il s'est inscrit la Constitution des Etats-Unis avec les mots du Sud: l'Union donne à l'esclavage pour résister aux abolitionistes, le congrès le droit d'exiger des Etats qui voulaient admettre nouveaux Etats qui ne sont les nouveaux Etats, qu'il ne pas compris dans le texte, la condition d'abolir l'esclavage, notre origine, de l'Union, de leur constitution. Et la prohibition de l'esclavage c'est ce vote anti-abolitionniste, ce comme condition d'admission qui empêche la réélection. Admission du Missouri.

En 1822, il termine ainsi: "C'est pourquoi il est... adresse ses conclusions: "Résolu que les citoyens... "Et nous, citoyens, nous... nous... notre ligne de conduite et présentons soient requis de tracer par l'humanité et de l'opposer à l'admission, dans devait. Nous ne pouvons... l'union, d'autant plus... de émancipier les esclaves de l'intérieur, sans faire de la prohibition de l'esclavage un... autres Etats sans leur consentement." condition absolue d'admission.

En 1833, dans un discours... prononcé à Chavisot, on trouve... Ainsi il a été l'opinion que ce ses paroles remarquables le Missouri... Il a été... qui reconnaît son opinion admise... dans l'Union parce qu'il est égard. C'est un Etat esclavage.

"La discussion du sujet de qui est aussi l'opinion de l'abolition dans les Etats abolitionistes, brez, est également nuisible. En 1832, il vote dans le Sénat aux esclaves et à leurs maîtres des Etats-Unis pour les... et c'est ainsi que nous avons... CONTRAIRE AUX PRINCIPES DE L'ESCLAVAGE DANS LE TERRITOIRE DE LA CONSTITUTION." Floridas.

En 1836, dans une lettre à... M. Thomas Blood de cette ville, d'une convention de l'Etat de le général Harrison dit: "New York changer l'Amendement... "Je ne crois pas que le pouvoir de la constitution... grès puisse abolir l'esclavage... vote pour donner le droit de... des Etats, *ni interdire l'affranchissement... ni en aucune manière dans* Etats. En 1836, il dit encore: "Je *ne crois pas* que le pouvoir... *droits de propriété des citoyens qu'ils ont... tuyens*, excepté sur le domaine... de des Etats qui voudraient. Je ne crois pas, d'après... de déclarer de leur ressort... *vous ne voyez pas* ces... *vos moyennant compensation*... entière, pour cette... tion, mais non autrement de prononcer que le congrès... ment opinion sont du ressort... d'autres... celles de Jefferson et de Madison... de l'esclavage... que le congrès puisse abolir... l'esclavage dans le district de... Columbie sans le consentement... de la Virginie, du Maryland et des citoyens du district."

En présence de ces FAITS, dont personne ne saurait contester l'exactitude, le doute est impossible: M. Van Buren est le candidat négrophile.

Mr. l'Editeur,

Veuillez avoir la bonté d'annoncer dans votre estimable journal, que Mr. ANTHONY FERNANDEZ, sera hautement soutenu à l'élection d'alderman qui doit avoir lieu mardi, 11 du courant, dans le 3me. district.

PLUSIEURS PROPRIÉTAIRES.

DERNIÈRES DATES

New York.....	juil. 25	Liverpool.....	juil. 4
Boston.....	juil. 24	Londres.....	juil. 3
Philadelphie.....	juil. 25	Havre.....	juin 30
Washington.....	juil. 25	Paris.....	juil. 1
Baltimore.....	juil. 24	Bordeaux.....	juin 30
Charleston.....	juil. 20	Nantes.....	juin 25
Vera-Cruz.....	juin 20	Cadix.....	juin 16
Tampico.....	juin 6	Havane.....	juil. 28
Mobile.....	mai 27	Houston.....	juil. 21

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans, 5 août 1840.

Espèces	5	à 8	pour cent prime
Billets de Banque des E.U.	3½	à 3	do.
Notes de la Trésorerie.....	6	à 7	do.
Souverains.....	$8 10	à $8 20.	
Doublons Espagnols.....	17	à 17 37½	
do de Mexicains.....	16 37½	à 16 62½	
Or Américain.....	7	à 8	pour cent prime.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Marengo, Larkin, Havre, J. Perret
Elizabeth, Lee, Cowes et un marché, J. W. Zacharie & Co
Goel. David Moss, Rowe, Pensacole, J. Capa.
Butler, Darnell, Mobile, L. G Sassinot

ARRIVES.

Bateau de remorque Shark, Martyn, venant de la Passe Nord Est.
Bateau de remorque Phœnix, Clark, venant de la Passe Nord Est.
Barque Olive, Bigelow, en 24 jours de Boston, au capitaine.
Brick F. P. Beck, Brown, en 25 jours de New York, à Bedford & Beck.
Brick Monticello, Hynds, en 28 jours de New York, au capitaine.
Brick Mary Cole, Thompson, en 28 jours de New York, au capit.
Goel. Port Leon, Merrimend, en 28 jours de New York, au capit.
Goel. Robert Center, Shepherd, de la Havane, 27 juil. au capit.

MEMORANDA.

Arrivés d'ici à New York, 24 juillet, brick George, Pepper; 25 brick Ludwig, Lermon.
Arrivée d'ici à Philadelphie, le 23 juillet, ba que Coosa, Moore.
Arrivé d'ici à Boston, le 23 juillet, brick Pleiades, Lowell.
A Boston pour ce port, brick Frances, Gilveau, partant le 24.
Expédié à Boston pour ce port, navire Mary-Frances, Percival.
Expédiés à New York pour ce port, le 25 juil. nav. Mississippi, Hilliard; goel. Knox, Clark.
Arrivées à Baltimore, le 23 juil. Groton, Fogg; Mahala, Saunders.
A New York pour ce port, nav. Mississipi, Hilliard, devant partir le 27; barque Clarion, Young, devant partir sous peu.
Hélé le 7 juillet, dans la lat. 41, long. 47, navire Majestic, de la N. Orleans pour Liverpool; 18 à la hauteur du Cap des Florides, navire Queen Victoria, de la Nouvelle Orléans pour Liverpool.
New York, 24 juillet, arrivés, nav. Alabamian, Havre, 9 juin; nav. Floridian, Havre, 10 juin; 23 juillet, nav. Louis Philippe, Havre; 8 jn. Trenton, Liverpool; Portsmouth, de Havane, 23 juillet, arrivée. goel. Water Witch, Arnoux, 10 do; goel. Delight, Turner, 13 do; 24, arrivé, brick Mary-Ann, Thompson, tour de la N. Orléans.
En chargement pour ce port, 27 juillet, steamer Tomochichi, Gillet, partant le 30 juil. pour la N. O.; brick Leonte, Maristang, partant le 29 juil.

☞ AVIS.—Le brick Washington, de Philadelphie, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché aux Legumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises. JAMES D. DENEGRE.
6 août 16, rue de la Douane.

☞ Le consignataire de 1013 barres de fer en ordre, pour chemin à coulisses reçues par le brick Washington de Philadelphie, est prié de venir les recevoir vis-à-vis le marché aux légumes. 6 août.

TIRAGE OFFICIEL DE LA
GRANDE LOTERIE DE LA LOUISIANE,
Classe Extra No. 65.

40 9 43 27 71 13 16 22 46 17 42 11 41

AUJOURD'HUI à 4½ heures à l'Exchange Hôtel.

Gros Lot.....	$13,000
1 Lot de.....	3,570
1 Lot de.....	2,000
1 Lots de.....	1,300
1 Lot de.....	1,159
15 Lots de.....	500

Billets, $4 00 coupons en proportion.

☞ Billets à vendre au bureau des Directeurs.
D. S. GREGORY & Co.
23, rue du
6 août

UNE HARPE à double mouvement d'une... Ce bel instrument à l'épreuve... mat et parfaitement garanti, à vendre... 11 juin MERRAULT FRÈRES, 78, Bienville.

3 CAISSES Chapeaux... superfins noirs, pour hommes, à vendre par... 27 jn 78, rue Bienville

HUILE DE LIN... de lin pure en barrels... à vendre par JARVIS & ANDREWS, Commerce Commun et Tchoupitoulas.

☞ AVIS.—Le brick Washington, de Philadelphie, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché aux Legumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises. JAMES D. DENEGRE.
6 août 16, rue de la Douane.

☞ Le consignataire de 1013 barres de fer en ordre, pour chemin à coulisses reçues par le brick Washington de Philadelphie, est prié de venir les recevoir vis-à-vis le marché aux légumes. 6 août.

RÉGION DE LA LOUISIANE.
Nelle. Orléans, 5 août 1840.

CONFORMÉMENT à la Loi, la Légion de la Louisiane prendra les armes le Dimanche, 30 du courant, et se réunira sur la Place d'Armes à 4 heures précises du matin, pour une revue d'inspection.

Les capitaines de compagnies remettront à l'inspecteur de brigade, le major Bulsson, un état très exact de chaque compagnie présente à la revue.

La compagnie des Jackson Guards, capitaine Ferrari, se rendra sur la place d'Armes, une heure avant la revue pour en former les grilles et en garder les portes.

Les chefs des différents corps sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent ordre.

Le Lieutenant Colonel Commandant,
CHS. DAUNOY.

Adjudant major de la Légion,
C. MASRIEU.

AVIS IMPORTANT.

MESSIEURS... de la ville, en envoyant à leurs... de réparer et consolider les pianos... de leur fabrique dans la construction desquels... employé des fers creux, ont... dans ce genre... Ces instruments... rapporter le perfectionnement qu'ils y ont... transmis aux sonagines les numéros de... nos, qui ont été expédiés dans ce pays-là, mais... les avis publiés par leurs soins et souvent répétés, les... trumentis dont les numéros suivent n'ont point été présentés... Mr. Pierron s'y ont licencié... immédiatement repartir pour France, les personnes qui sont en possession des pianos ci-après désignés sont priées de les... le plus promptement possible, la consolidation de chacun n'exigeant qu'un travail de deux jours. Cet avis est le dernier que les sonagines font publier à ce sujet.

Nos. 6627, 6674, 6786, 6791, 6900, 6445.

6 août HERBSULT FRERES, 78 rue Bienville.

Si l'auteur d'une communication qui m'est parvenue par la poste, n'est pas VIL & INFAME LACHE, il est exposé de se faire connaître. ALFRED ROUSSET,
291, rue Dauphine.
6 août—1

HOTEL MANDEVILLE
BALS DE TETE.

LES souscripteurs sont prévenus que le second bal aura lieu samedi prochain.

Les personnes non-souscripteurs seront également admises moyennant deux piastres pour la soirée.

H. LEHMANN.
F. KROLL.

☞ Le steamer Marengo part après les chars de bonne.
6 août—20

BRAP... anglais, de couleurs assorties, à vendre par
4 août. CLASON & VLES, 44, rue Chartres.

GALLONS unis, tout fil et à carreaux, à vendre par
4 août. CLASON & VLES, 44, rue Chartres.

FARINE.—100 barils farine fraîche, à vendre par
4 août JOSEPH CANDIE & Co, 14, Poydras.

CIGARES.—100,000 cigares supérieurs de la Havane, de divers marques, en magasin et à vendre par
4 août DAVIS & HOBART, 10, Douane.

LES soussignés offrent à vendre les marchandises suivantes importées de Bordeaux:
600 barriques vin rouge, de deux vieux,
140 do de do de 81, Estelle du...
250 do do de Montferrant do.
400 do do vin ordinaire.
20 barils vin blanc, vieux Haut Sauterne.
600 caisses vin rouge, dans les qualités ordinaires.
100 caisses vin rouge, blanc Sauterne et Barsac.
Marques au fer: Chateau Margaux, Lafite, Latour et le Douane, près de la rue Dauphine. On peut en donner possession immédiatement, s'adresser à
BOLIGNY & GANUCHEAU,
15, Vieille Levee.

A LOUER.—La grande Maison à stage en briques, située à l'encoignure des rues Ste. Anne et Bourgogne. Possession en sera donnée le 15 août. S'adresser à
V. & O. VIGNAUD,
49, rue de Chartres.

BUREAU D'ENREGISTREMENT
De